

Fondation "Tulay ng Kabataan"

La montagne

La fondation "Tulay ng Kabataan" qui œuvre en faveur des enfants défavorisés des Philippines depuis 1998 a développé son action autour de deux programmes : l'un consacré aux enfants des rues, l'autre aux enfants des bidonvilles qui étend aujourd'hui son action jusqu'à une petite île proche de Manille où la situation est très précaire. Mais au carrefour de ces deux programmes a surgi une nouvelle urgence : l'aide aux enfants chiffonniers de la "Montagne fumante". Le Père Jean-François Thomas s.j., directeur de la fondation, nous parle de ces projets et de la naissance de ce nouveau programme.

Au contact journalier de la misère, les vers de Germain Nouveau, ce poète maudit qui voulut être un nouveau saint Benoît Labre, résonnent avec une force sans pareille : "Pauvre, Jésus le fut, ne voulant d'autre nom.

Mais Jésus l'est toujours, mais son cri monte encore.

Tout pauvre que la fièvre et que la soif dévore,

C'est Jésus. Tout petit qui va pieds nus, c'est Lui." (La Doctrine de l'Amour).

A moins de se laisser envahir par la tiédeur et l'indifférence, il est impossible de s'habituer au spectacle du dénuement le plus extrême. Une fois le voyage commence dans le monde de la pauvreté, on se rend compte que les frontières de l'inconcevable s'éloignent toujours plus loin et que la réalité dépasse les fruits de l'imagination. Il existe toujours plus pauvre parmi les plus pauvres.

Ce constat simple et banal est à l'origine de la mise en place, au sein de la Fondation Tulay ng Kabataan (Un Pont pour les enfants), de deux nouveaux projets.

Le premier, dont la réalisation est terminée, est un centre au sein d'un bidonville totalement laissé pour compte, au Nord de la mégapole de Manille. Situé sur une île, Pulo, qui s'étend sur la baie de Manille à cinquante mètres du rivage, il faut, pour l'atteindre, marcher longuement sur un muret étroit, construit pour

arrêter les vagues. Ce qui fut sans doute autrefois une plage paradisiaque est aujourd'hui un amoncellement de détritus : sandales et sacs en plastique, bouteilles, conserves vides, cadavres d'animaux. Toute la métropole, les rivières qui traversent la ville et la baie elle-même, sont un immense cloaque où s'accumule tout ce que l'homme rejette, détruit, gâche. Au bout de deux kilomètres, vous tombez finalement sur les taudis regroupés au plus près de l'océan qui n'épargne pas ses marées. Sur pilotis, les masures tiennent par miracle, constamment menacées à chaque nouvelle montée des eaux. Des enfants à moitié nus, couverts de noir de charbon, vous accueillent en criant et en riant. Un peu à l'écart de ce village improvisé s'élèvent des nuages de fumée provenant de la fabrication artisanale de charbon de bois, moyen de subsistance

Ce qui fut sans doute autrefois une plage paradisiaque est aujourd'hui un amoncellement de détritus

principal des habitants. Ce sont les femmes qui cassent, trient et mettent en sac. Les hommes montent le four rudimentaire dans le sable,

recouvrant le tout de tôles de fer rouillées. Quelques autres ramassent des crabes en pataugeant dans les immondices ou bien reviennent d'une pêche bien maigre à peu de distance de la berge. Regroupant plusieurs centaines de personnes, sans eau douce, sans électricité, sans autre moyen de communication que de petites barques fragiles, cette communauté d'âmes, qui peut voir de son rivage les gratte-ciel du quartier d'affaires de Makati, est ignorée, sans accès à l'éducation, aux soins. Les

e fumante



Jeffrey, 12 ans, a trouvé les trésors de sa journée : un sifflet et un serre-tête.

enfants les plus jeunes n'ont jamais quitté cet endroit pour aller faire un tour "à la ville". Ils n'ont jamais vu une voiture, une télévision, un téléphone. Certains de leurs frères et sœurs aînés vont à l'école dans des conditions précaires : marche hasardeuse par tous les temps et souvent de nuit jusqu'au point où ils peuvent traverser en barque. Beaucoup d'enfants sont malnutris, car la nourriture se résume à une part de riz sans beaucoup d'accompagnement. Le plus désolant est l'absence totale de visites de la part de la paroisse catholique

dont ce territoire dépend, ceci depuis quinze ans. Pas un seul prêtre ou une religieuse n'était jusqu'alors venus vers eux.

Il fut décidé de construire une maison sur pilotis pour offrir aux plus jeunes la possibilité d'une préscolarisation

Après étude et visite systématique de toutes les familles, il fut décidé de construire une maison sur pilotis pour offrir aux plus jeunes la possibilité d'une préscolarisation, pour répondre aux besoins nutritionnels et médicaux, pour former les mères de famille. Certaines d'entre elles furent choisies pour prendre en charge l'enseignement, la préparation des repas, le repérage des cas médicaux... Ouvert depuis un peu moins d'un semestre, le centre Charles de Foucauld attire par ses parois de bois et de bambou peintes en bleu ciel, note de gaieté au milieu des autres habitations. A cela, vont



Chaque enfant reçoit quotidiennement un repas équilibré après la classe.



Les mères sont associées au programme et apprennent à équilibrer les repas de leurs enfants.



Confection de morceaux de charbon par les hommes du village.



Le camion n'a pas le temps de finir son déchargement que des chiffonniers se jettent sur ce qui est déversé.



Jonathan, 12 ans. Un cartable trouve dans les ordures, mais une scolarité inexistante.



Les chiffonniers et leurs familles ont installé leurs masures au milieu des ordures.



Macky, 13 ans, en plein travail sans même la protection d'une chemise.

bientôt s'ajouter une petite chapelle et un "ermitage" afin de pouvoir passer régulièrement un ou deux jours de silence relatif pour échapper au bruit terrible du grand Manille, et pour partager la vie des plus pauvres. Et les mots de Charles Péguy prennent ici tout leur relief : "La misère est une grandeur ; si grande que les autres grandeurs humaines en comparaison paraissent petites ; quand on connaît bien de vrais miséreux, ce qui frappe le plus en eux, dans l'abaissement même, c'est un certain ton de hauteur ; leur



Enfant de Pulô, atteint d'une maladie de peau, pris en charge par la fondation.

Le dépôt d'ordures de Manille, appelé "Montagne fumante", s'étend le long de la baie, au Sud de Navotas

humilité n'est souvent que de la hauteur, intérieurement possédée." (De Jean Coste)

Pourtant, il existe une misère plus profonde. A la jonction des deux programmes développés par la Fondation, celui pour les enfants des rues et celui pour les enfants des bidonvilles, se révèle un lieu, semblable hélas à beaucoup d'autres dans les pays défavorisés de la planète, qui est

l'image approchante de l'enfer sur terre, là où la pauvreté, même extrême, laisse place à la figure du malheur qui abîme la personne, lui confisque son humanité et la renvoie à une distance infinie du reste des hommes. Il s'agit du dépôt d'ordures de Manille, appelé "Montagne fumante", s'étendant le long de la baie, au Sud de Navotas. Lieu oublié lui aussi, oblitéré même, puisqu'officiellement il n'existe point. En effet, dans les années 80-90, l'opinion publique internationale s'était émue, - comme elle sait s'émouvoir, en passant, devant beaucoup d'horreurs -, de l'existence de la "Smokey Mountain", à tel point que celle-ci fut fermée en 1996. Les milliers de chiffonniers se retrouvèrent d'ailleurs désemparés, et comme la ville produisait de plus en plus d'ordures, les

Fondation "Tulay ng Kabataan"

Ces deux nouveaux programmes de la fondation "Tulay ng Kabataan" méritent notre soutien en envoyant nos dons à l'association "Anak - Un pont pour les enfants", 8, rue des Réservoirs, 78000 Versailles (Association d'intérêt général, régie par la loi de 1901). On peut aussi visiter son site internet : www.associationanak.org E-mail : contact@associationanak.org Pour tous contacts, s'adresser à l'abbé Matthieu Dauchez, tél. 01.46.62.13.32.

uns et les autres se regroupèrent sur deux autres sites : Payatas, à Quezon City, et Vitas à Manille. Personne ne se soucie de ce dernier site, ouvert à 500 mètres à vol d'oiseau de l'ancienne Montagne fumante. Des centaines, des milliers de personnes en vivent, y vivent, y travaillent, mais ils n'existent pas pour les autorités gouvernementales. Aucune présence d'aucune sorte, aucune aide n'y sont offertes. Cependant, cette "montagne" est dantesque. De jour et de nuit, une colonne incessante de camions poubelles délabrés y décharge tous les rebuts et toutes les pourritures de la ville. Les éboueurs, qui sont presque des chiffonniers mais de première catégorie, ont déjà fait un premier tri pour récupérer ce qui a le plus de valeur, sans parler de ceux qui ont déjà fouillé les sacs directement sur les trottoirs. Ce qui parvient à la montagne fumante est donc ce qui semble être difficilement utilisable et recyclable. Pourtant toute une armée d'enfants et d'adultes, munis de pics en fer acérés, se précipite sur les chargements, parfois avant même qu'ils ne se répandent sur le sol. Certains sont pieds nus dans la boue nauséabonde, des ordures jusqu'aux genoux, sans protection aucune contre les infections. Des bulldozers passent régulièrement, sans prévenir et sans ralentir, pour écraser peu à peu les couches de détritiques qui s'amoncellent, avant qu'une pelleteuse n'en charge une petite quantité sur un

bateau qui va tout déverser au fond de la baie de Manille, pendant que la plupart des ordures continuent à pourrir sous le soleil



Arnold, 8 ans. "Si vous avez besoin de mon Fils, cherchez-le dans les ordures" (Leon Bloy).

Toute une armée d'enfants et d'adultes se précipite sur les chargements, parfois avant même qu'ils ne se répandent sur le sol

accablant. Les odeurs, la chaleur, la poussière, les myriades de mouches sont indescriptibles. Des familles vivent directement sur la décharge, dans les immondices, et les enfants ne connaissent rien d'autre que cet environnement, se nourrissant aussi de ce qu'ils récupèrent dans les détritiques. Les accidents sont nombreux, y compris des chiffonniers qui sont enterrés vivants par la chute des ordures lorsque les camions se vident. Des groupes d'enfants, garçons et filles, âgés de 4 à 15 ans, grattent à longueur de journée la moindre parcelle, retournant les détritiques à la recherche de plastique ou de fer. Regardez le visage d'Arnold, 8 ans, et vous comprendrez ce qu'ils endurent.

Dans Le Désespéré, Léon Bloy fait dire à Dieu : "Si vous avez besoin de Mon Fils, cherchez-Le dans les ordures". C'est ce qui vient aussitôt à l'esprit lorsqu'on se trouve au milieu de ces enfants chiffonniers, et la montagne fumante se transforme alors en Mont des Béatitudes où le Pauvre, mystérieusement présent, ne cesse de proclamer Ses bénédictions à ces esclaves des temps modernes. Voilà ce que notre siècle laisse en héritage : non seulement des ordures, mais également des hommes qui dépendent des ordures pour survivre. L'abbé Huvelin, le saint confesseur du Vénérable Charles de Foucauld, avait l'habitude de rappeler cette vérité : "Jésus a tellement pris la dernière place que personne n'a pu la lui ravir". Ainsi le Pauvre trouve son terrain d'élection au milieu de ces pauvres dont l'odeur d'ordures qui les imprègne fait fuir les autres pauvres.

Tulay ng Kabataan a commencé à être présent sur le Mont des Béatitudes, alors que les sectes prolifèrent et qu'aucune assistance sociale d'aucune sorte n'est proposée. Bientôt un centre Bienheureux Daniel Brottière, à la limite de la décharge et construit avec les mêmes matériaux de récupération, verra le jour, abritant une salle de classe, - pour les différents niveaux de maternelle et d'école primaire -, un cabinet médical et dentaire, une salle de nutrition, une salle de jeux et d'activités, et bien sûr, au milieu, une petite chapelle. Cela permettra aux enfants d'y passer quelques heures par jour, tout en essayant de convaincre peu à peu les parents de ne plus envoyer leurs enfants trier les détritiques. Nous avons débuté le programme de nutrition, même sans local, et l'aide médicale, car l'état des enfants est pitoyable. Au loin, comme à Pulo, se dressent les tours du riche quartier de Makati. Deux mondes qui s'ignorent. Pourtant le chrétien n'a pas le droit de fermer les yeux ou de détourner le regard. Chaque jour le Christ lui demande de faire tout ce qu'Il a fait, tout ce qu'Il aurait fait. Il est difficile de secouer notre torpeur ou notre indifférence. Cependant l'amour ne peut pas mourir. Comme le révèle le Cantique des Cantiques : "Les torrents ne peuvent éteindre l'amour, les fleuves ne l'emporteront pas".

**Père Jean-François THOMAS s.j.
Notre-Dame des Sept Douleurs 2003
Quezon City**

L'héritage de notre siècle :
des tonnes d'ordures dont on ne sait plus que faire.